

## La puissance subversive du vidéo rock

Paul Warren

---

Number 54, May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46431ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Warren, P. (1984). La puissance subversive du vidéo rock. *Québec français*, (54), 30–33.

## La puissance subversive du

# VIDÉO/ROCK

paul warren



Je regarde souvent les vidéos musicaux de mon fils. Il est allongé sur le tapis du salon, à trois pieds du téléviseur. Je m'assois derrière lui dans un fauteuil. Nous sommes dans deux mondes différents. Il est dedans, je suis dehors. Il communique au « rap » et au « beat » saccadé de la musique rock ; j'observe ce qui se passe sur l'écran comme un phénomène étrange que je m'efforce de comprendre.

### Mouvement

Ce qui me paraît être la marque de fabrique de ces petits films de trois à cinq minutes que les jeunes, fascinés, ne se lassent pas de scander de la tête ou du pied, c'est le mouvement. Non pas le mouvement rassurant parce que intégré des corps qui bougent dans un contexte donné, mais le mouvement qui tend à prendre toute la place et à se montrer lui-même pour lui-même.

Il y a quelque chose d'insolite dans le comportement des « break dancers », ces hommes de spectacle qui cherchent à gagner le maximum de vitesse dans leur virevolte en imprimant à leur dos recourbé en forme d'œuf le mouvement de la toupie. Plus étonnante encore la performance de Michael Jackson : à tout moment, il stoppe sa danse pour tourner sur lui-même comme une tornade, comme s'il cherchait à occuper tout l'espace en l'enroulant autour de lui.

Le mouvement rotatoire des danseurs rock m'apparaît comme le point de cris-

tallisation des multiples mouvements hétéroclites et éclatés qui désarticulent leur corps. C'est à la fois le lieu d'arrivée et le sens profond de cette orgie de mouvements que constitue la musique dansée des « rockers ». C'est la force centripète d'où émane et où viennent s'échouer les forces centrifuges, plurielles et sauvages. C'est le moi qui s'étire et se roule sur lui-même inlassablement dans l'euphorie de la performance en solo.

### Performance

En s'enroulant sur lui-même, Michael Jackson instaure son image de marque. En plus précis, il marque son image en la démarquant de toutes les autres. Par le mouvement giratoire, il fait sauter les attaches, les raccords entre son image (plan) et les images (plans) qui l'entourent, lesquelles se dispersent à leur tour et s'individualisent. Les plans qui constituent la séquence d'un vidéo musical de Jackson ne se succèdent pas selon la perspective causaliste du montage en champ/contrechamp. Ils tombent dans l'écran, les uns après les autres, selon le système cubiste du collage. Ils donnent l'étrange impression d'être autonomisés, imperméables les uns aux autres, solitaires comme le cosmonaute qui s'étire au ralenti dans l'espace, enfin libéré du cordon ombilical qui le reliait au vaisseau spatial. Et pour être bien sûr que personne d'autre que soi ne vienne

occuper une parcelle de son espace, l'image et, singulièrement, l'image de la star rock se met au ralenti, se surimpose à elle-même ou se démultiplie en se distribuant à plusieurs exemplaires sur toute la surface de l'écran.

À ces formes répétitives et kaléidoscopiques qui traînent sur l'écran en battant le pas correspond l'ambiguïté fondamentale des superstars du rock. Michael Jackson et Boy George sont des êtres insaisissables. Ils flottent dans l'entre-deux, entre le féminin et le masculin, la blancheur et la négritude, le puritanisme et l'amoralisme, entre l'humain et le robot. Marshall McLuhan qu'on dénommait, dans les années 60, « le prophète de l'âge électronique » n'avait que l'indifférencié Johnny Carson à se mettre sous la dent pour exemplifier sa théorie de la télévision comme medium « cool », i.e. le medium de l'anti-linéaire et du tout-à-la-fois-en-même-temps. On se prend à imaginer le plaisir que prendrait, aujourd'hui, le chercheur torontois à pointer du doigt sur son écran de télévision les innombrables cas de personnalités « cool » des spectacles télévisuels rock.

### Personnalité « cool »

En tout cas, avec les Michael Jackson et les Boy George et la kyrielle réfractée de leurs imitateurs, nous sommes à des années lumières des héros « hot » spécialisés, clairement et définitivement sexuels,

**Il devient impossible de domestiquer la vedette rock, de « linéariser » son comportement en l'emprisonnant dans le système de la cause/effet afin de faire fonctionner l'histoire.**



racés et territorialisés, et qui progressaient dans une direction unique selon un temps parfaitement « fléché ». Ces Clark Gable, ces John Wayne, ces Clint Eastwood qui regardaient fixement vers la droite ou vers la gauche de l'écran et dont le monteur pouvait, sans hésitation possible, remplacer l'image regardante (et dans le mouvement même du regard) par l'image de la femme ou de l'objet regardé. Nous sommes loin de la structure orthodoxe linéairement continue où l'histoire galope inexorablement vers l'avant, pas à pas et plan par plan, éperonnée par l'acteur embrayeur de fiction.

Pourtant, tout « cool » qu'ils soient, les vidéos musicaux racontent encore des histoires. Mais ce sont des histoires effilochées dont les morceaux sont artificiellement collés ensemble pour rythmer la danse et le chant de la star. On pourrait croire qu'il n'y a rien là de nouveau, que nous assistons simplement à un retour renouvelé de la grande époque de la comédie musicale américaine où l'intrigue était conçue en vue de l'éclatement, ici et là, de numéros de danse et de chant. Que non pas ! Les raccords qui ont sauté entre les plans d'un vidéo musical sont les liens de proximité, de proche en proche, ces liens précisément qui se sont toujours concrétisés, cinématographiquement dans le cinéma occidental, par le montage de l'action et de la réaction immédiate, du regardant et du regardé, bref, par le montage des regards des protagonistes évoluant dans un même espace. Or, dans les comédies musicales, même les plus frénétiquement dansées de Fred Astaire et de Gene Kelly, ces raccords n'ont jamais cessé d'être présents, procurant le support cinématographique nécessaire au déroulement spatio-temporel de l'intrigue.

La performance de la superstar du vidéo musical est tellement éclatée, magnifiée, démultipliée et « déterritorialisée » qu'il n'y a plus aucun contexte qui puisse la contenir, aucun espace qui saurait la maintenir en place et aucun temps pour lui fixer des rendez-vous. Il devient impossible de domestiquer la vedette rock, de « linéariser » son comportement en l'emprisonnant dans le système de la cause/effet afin de faire fonctionner l'histoire. Les seuls raccords qui peuvent se négocier entre la vedette omniprésente et les autres protagonistes qui flottent tout autour et qui sont légion sont d'ordre symbolique, surréaliste ou onirique.

### Musique

Alex Katz, le célèbre peintre et designer américain et Paul Taylor, le chorégraphe considéré comme le maître de la nouvelle danse américaine, discutent d'art :

A. Katz : « *Ce que je fais dans mes nouvelles peintures, c'est un effort pour minimiser au maximum le contenu et le sens et, si possible, pour m'en débarrasser complètement* ».

P. Taylor : « *En ce qui me concerne, je ne donne pas cher de la forme non plus* ».

Cet extrait de dialogue est tiré d'un article du magazine *Vogue*, mars 1984, intitulé *Serious Flashdance*. Ce qui se dégage de la conversation entre les deux gourous de l'art moderne américain colle remarquablement à l'esprit de la célèbre revue : « You must shine » disent les corps des modèles de *Vogue* et les textes qui accompagnent leur publicité.

Le vidéo musical est une entreprise pour dégonfler l'espace écranique de son contenu, pour le débarrasser de son sens et, peut-être bien, pour anéantir la forme. Ceux qui fabriquent un vidéo

musical, le directeur de la photographie, ce « peintre en image », le maître en chorégraphie et le monteur/colleur ont pour mission d'amener la musique rock à faire danser, télévisivement, le corps de la superstar. Le corps musicalisé de Jackson devient, au sens fort du terme, le support de la musique, cet art qui est le seul pourtant à ne point avoir de support matériel, la note étant la mélodie. C'est que le danseur rock, surtout s'il est « cool » (c'est-à-dire sans personnalité définie) et s'il réussit à fusionner le « break dancing » et la robotique comme c'est le cas avec Jackson, s'immatérialise. On ne sait plus si c'est la musique qui le traverse ou si c'est lui qui poursuit la musique dans sa « fuite ».

Le maître danseur, Michael Peters, qui entraîne les stars de la danse rock, expliquait à *Good Morning America*, du réseau ABC, que sa méthode consistait à faire rentrer le danseur dans la musique et la musique dans le danseur, pour que celui-ci en arrive à « se » danser.

Les fans de Michael Jackson réagissent de plein fouet à la musique qu'il incarne et qu'il incorpore. Devant leur téléviseur, ils n'ont plus besoin que s'installent, à l'intérieur de l'écran, des personnages secondaires qui réagissent à leur star pour que celle-ci vienne à eux, rehaussée de présence et de gloire. Ils sont, eux-mêmes, la réponse directe et immédiate à la performance de la vedette.

### Immobilisation du temps

La musique c'est aussi l'art du temps par excellence. Il y a de ce côté, j'entends du côté du temps, matière à sérieuse réflexion. Peut-être serait-il bon de lire ou de relire certains textes de Serge Moscovici<sup>1</sup>. On y parle de la tendance, aujourd'hui, à « la temporalisation de l'espace », à « l'éphémérisation des choses », à « l'impérialisme et à l'archaïsation du temps ». Moscovici parle aussi de « cette société occidentale produisant un temps qui se projette de façon linéaire » et qu'il appelle « un temps fléché », lequel « va toujours quelque part (...), un temps qui croît et se développe ». Et ce temps « social » en expansion s'avère, aujourd'hui, « de plus en plus en contradiction avec le temps biologique, cyclique et rythmique de l'individu ».

Le vidéo musical rock, qui a un impact énorme sur la jeunesse occidentale, n'exprimerait-il pas la révolte fondamentale du biologique et du cyclique contre le linéaire et progressif développement de la société ? L'insistance exacerbée des groupes rock à scander, répéter, démultiplier, étirer jusqu'à l'extrême ralenti l'instant/instinct du moment présent est révélateur, me semble-t-il, d'un refus systématique de notre Histoire spatio-temporelle « fléchée » et réfléchie.

## Ensauvagement

Les « rockers » des groupes rock, qui ont pris la relève des Punk, sont convaincus que le temps linéaire et civilisé s'est lancé dans l'espace comme une flèche pour aller se désagréger dans la catastrophe nucléaire. En conséquence, il serait insensé de se laisser prendre dans l'engrenage de cette temporalité-là. Ce qui importe, de toute urgence, c'est de « sauver du temps », d'arracher quelques parcelles de temps à la temporalité « socialisée » qui s'en va vers sa destruction. D'où ce « travail » manifeste du vidéo musical pour couper l'instant précieux de ses arrières spatio-temporels historiques (par l'aplatissement de la profondeur de champ) et de ses attaches sur sa gauche et sur sa droite (par l'élimination du montage au profit du collage). Il faut remonter à l'expressionnisme allemand et au dadaïsme, du début du siècle, pour retrouver une puissance subversive aussi absolue.

Mais on n'arrête pas impunément le temps linéaire de la civilisation. Comme les peintres Tzara et Kokoschka, les danseurs en transe des groupes rock, en extrayant du temps domestiqué des instantanés pour en jouir dans la solitude, font surgir les monstres. Ils font apparaître « l'autre de l'homme, la face de Gorgo »<sup>2</sup>, la créature ténébreuse, l'hermaphrodite, ce non-domestiqué, préci-



sément, que le temps « fléché » ne donne pas le temps de voir.

Au bout du compte, l'instant de jouissance des danseurs rock démasque ce qu'ont toujours occulté, obligatoirement, depuis les Grecs, les bâtisseurs de la Cité : la nature sauvage de l'homme. Il ne faut pas s'étonner dès lors de retrouver, parmi les plus farouches adversaires des groupes rock, les prédicateurs fondamentalistes de l'extrême droite améri-

caine. Pour des hommes comme Falwell, Swaggart et Popoff, qui prêchent la doctrine puritaine de la montée progressive en Christ des individus les plus forts, les groupes rock sont « des bandes sataniques qui cherchent à prendre possession de la jeunesse ».

Si vous possédez deux téléviseurs plus un système vidéo, faites un test : un dimanche matin, ouvrez un de vos écrans sur l'émission religieuse du réseau ABC, *The Jimmy Swaggart Show* ; simultanément, sur l'autre écran, visionnez une cassette d'un vidéo musical de Michael Jackson empruntée à votre fils. Vous vous apercevrez vite que vous êtes plongé, en même temps, dans deux univers dont l'un est l'envers de l'autre et qui se repoussent l'un l'autre avec la dernière violence. L'émission de Jimmy Swaggart, dans son contenu et sa forme, est un modèle réduit et simpliste à l'extrême de la structure linéaire et « fléchée » du temps civilisateur ; le vidéo musical de Jackson est l'apothéose de la déstructuration et de l'instant « ensauvagé ». Après quelques minutes de va-et-vient d'un écran à l'autre, vous vous rendrez compte que vous êtes (devant) un monstre à deux têtes.

1. Notamment, in *L'Espace et le temps*, Inédit, Sciences, Seuil, avril 1983.
2. J.C. VERNANT, in *Le Racisme : Mythes et Sciences*, ed. Complexes, 1981.

MICHEL PAQUIN et ROGER RENY

## La lecture du roman une initiation

Ce volume présente un projet de lecture du roman. Il propose :

- une analyse des principales composantes du roman : épisodes, intrigue, voix narratives et points de vue, personnages, temps, espace, thèmes
- une étude d'extraits de romans ;
- une exploration de l'écriture grâce à des canevas de rédaction ;

- une synthèse des relations entre les différentes composantes du roman ;
- un guide de lecture.

Une initiation dynamique à une lecture active, plurielle, interrogative du roman.

Un document didactique abondamment illustré d'exemples, indispensable à tous ceux et celles (professeurs, étudiants, lecteurs de romans, membres de clubs de lecture...) qui veulent pousser plus loin leur connaissance du roman et, de ce fait, augmenter leur plaisir de lire.

### BON DE COMMANDE

Prix : 14,95 \$ \_\_\_\_\_ exemplaire(s) de **LA LECTURE DU ROMAN, UNE INITIATION**

Ci-Joint un chèque ou mandat de \_\_\_\_\_ \$

Nom : \_\_\_\_\_ Institution (s'il y a lieu) \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

 **la lignée**

802 Hébert, Mont Saint-Hilaire, QC J3H 1S7